

marie claire



CANCER DU SEIN
Paroles d'hommes

mcsanté

“*Même si nous avons dû surmonter des épreuves difficiles, je l'ai aimée comme avant.*”



CANCER DU SEIN PAROLES D'HOMMES

Mari, ami, amant, frère... Eux aussi souffrent dans leur chair à l'annonce de la maladie. Désarmés, ils ne savent pas toujours «gérer»: certains fuient, d'autres pas. Quatre d'entre eux nous racontent comment ils se sont battus avec leur femme, sœur... pour la voir guérir. Un spécialiste décode leurs peurs et fait le point sur leur amour ou leur attachement malmené, qui en sort souvent renforcé. Par Rica Etienne

LE MARI, JACQUES

Il faut vous dire qu'Eve, ma femme, est une angoissée de nature, capable de passer dans la même journée du paradis à l'apocalypse. Conséquence, sans doute, d'une jeunesse difficile. Venant d'elle, je m'attends souvent à la mauvaise nouvelle, je suis immunisé. Ça nous est tombé dessus d'un coup. Eve maigrissait et devenait pâle. Nous pensions que c'était la fatigue et le départ de notre fille, danseuse, à New York... Comme d'habitude, elle avait eu sa mammographie, tout était normal. Mais curieusement, cette fois, sa gynécologue avait demandé une échographie supplémentaire. L'examen a révélé sur son sein gauche deux petits nodules suspects qui nécessitaient une biopsie de vérification. Le loup était dans la bergerie, et sa gynécologue lui a confirmé, que, hélas, la biopsie n'était pas bonne. En rentrant, Eve était catastrophée.

«Je suis quelqu'un de combatif et de positif. C'était le moment d'y aller! Ma première réaction a été de lui dire: "On se calme." Pendant quinze ans, ma femme a travaillé à l'Assistance publique comme laborantine, et elle m'a souvent dit qu'il subsistait des doutes sur certains diagnostics. J'étais donc méfiant a priori. J'avais besoin d'une confirmation, que nous avons hélas obtenue après une nouvelle biopsie. Nous sommes allés tous les deux consulter un cancérologue, qui nous a balancé son diagnostic. J'ai demandé la solution, il n'y en avait qu'une: l'ablation. Le coup que j'ai pris! Je suis tombé dans les pommes. Je m'en suis voulu après... Mais peut-être ai-je amorti le choc qu'elle a reçu, peut-être a-t-elle vu que je réagissais positivement, puisque je me sentais autant concerné qu'elle!
«L'ablation, je ne m'y résolvais pas. Eve avait des seins de ▶



“*JACQUES
Peut-être ai-je amorti le choc qu'elle a reçu puisque je me sentais autant concerné qu'elle!*”



► rêve, et abolir cette magnifique symétrie était impensable pour moi. Un second spécialiste a émis le même verdict. Nous étions anéantis. Pour ces deux têtes d'épingle, notre vie allait être chamboulée! La première crainte de ma femme était de savoir si j'allais toujours l'aimer avec un sein en moins. Oui, je l'ai aimée comme avant, même si nous avons dû surmonter des épreuves difficiles. Son sein balafre, absent en attendant la reconstruction, me renvoyait l'image d'un tortionnaire. Il fallait remplacer ce néant terrible. Je n'osais pas regarder Ève, tant elle se posait des questions à propos de mon regard sur elle. Je ne voulais pas la blesser. Après la reconstruction, cette gêne s'est dissipée.

«Immédiatement, j'ai voulu écrire cette histoire exceptionnelle que nous vivions, j'ai entamé une nouvelle d'une trentaine de feuillets sur ma relation avec le sein de ma femme, avant, pendant et après la maladie*. J'ai beaucoup pensé à ces femmes sans homme qui allaient consulter à l'hôpital, seules face à la mauvaise nouvelle, face aux traitements pénibles... Je voulais leur dire qu'on pouvait s'en sortir, qu'un homme pouvait les aimer encore et peut-être même... encore plus.»

(*) «Au sein du dialogue», de Jacques Villain (éd. Amalthée, 5 €).

LE FRÈRE, JEAN-MICHEL

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours entendu parler du cancer dans ma famille. Ma sœur a été touchée avant 40 ans. Pour elle, ce fut un événement brutal au milieu d'une vie personnelle difficile. Elle était soignée en province, a subi les avanies liées aux traitements et s'en est remise, malgré un environnement familial à mes yeux difficile. J'habitais loin, je voyageais beaucoup, j'étais peu disponible et assez tourné vers mes occupations professionnelles et personnelles. Quelques années plus tard, nouvelle alerte, nouveaux traitements, terriblement traumatisants et douloureux: on ne disposait pas encore des outils d'aujourd'hui, plus précis et moins invasifs. Je suivais son problème de loin, même si je redoutais de voir évoluer sa maladie de fa-

çon tragique. Je pensais à ses enfants, et à leur père plutôt absent. Face au pire, je me serais peut-être retrouvé en première ligne. Cette fois encore, tout s'est à peu près bien passé. Pendant quelque temps, ma nièce a vécu avec nous pour suivre ses études. Je reconnais que j'étais cependant peu présent pour ma sœur. Troisième épisode: encore une récurrence, avec cette fois ablation du sein et reconstruction. La vie aidant, mon existence plus calme, avec une nouvelle compagne, présente et compatissante, je crois m'être rapproché d'elle. C'était plus facile aussi. Elle était traitée à Paris, à l'Institut Curie, à deux pas d'ici. J'ai pu la voir à l'hôpital et lui parler, j'étais sans doute plus proche et plus affecté. Une fois encore, je me disais que si cela tournait mal, je devrais prendre quelques responsabilités. Heureusement, ma sœur a surmonté cette nouvelle épreuve.

«Aujourd'hui, elle est toujours suivie à Curie. Elle semble être sortie de ses ennuis, elle a retrouvé une certaine sérénité. Pour la première fois, le médecin l'a totalement rassurée, au point qu'elle semble estimer que, sur ce plan au moins, plus rien de très grave ne peut lui arriver. Je me dis que la vie a modifié notre histoire, que cette maladie est devenue, sans que nous le voulions, un fil rouge dans notre relation. Elle n'a pas créé l'attachement, qui existait déjà, mais elle l'a consolidé et accompagné, en nous donnant aujourd'hui un certain bonheur d'être ensemble...»

JEAN-MICHEL
«La maladie n'a pas créé notre attachement, qui existait déjà, mais l'a consolidé.»

BOB MITCHELL/CORBIS

-5% C'EST LA BAISSSE du nombre des cancers du sein, pour la première fois en France depuis des décennies.

Pour le chirurgien oncologue Daniel Zarca, plusieurs hypothèses pourraient expliquer cette diminution (dont celle de la baisse de l'utilisation des traitements hormonaux de la ménopause). Autre explication possible: depuis le 1/01/2005, le mode de déclaration des cancers a changé. Avant, les spécialistes les signalaient aux autorités de santé; à présent, ils adressent les dossiers aux médecins traitants, qui doivent faire la déclaration. Un maillon de plus dans la chaîne, c'est peut-être 5 % de cancers en moins... déclarés. «Il sera intéressant d'observer les chiffres une fois le mécanisme de déclaration stabilisé», estime le spécialiste.

L'AMANT, SAMUEL

Valéria est hôtesse de l'air, une femme magnifique. J'en suis tombé amoureux doucement. Elle vivait à Stockholm, moi à Paris. Il ne se passait pas un mois sans que nous nous voyions. Un jour, au cours d'une de mes visites chez elle, elle m'a annoncé son... schmilblick. J'ai d'abord été anéanti par la nouvelle, puis je me suis ressaisi: elle avait besoin que je me montre fort et que je l'épauler. Ce que j'ai fait. Je n'oublierai jamais ce surcroît de tendresse entre nous, venant combler le vide effrayant de cette maladie. Trois semaines plus tard, il y a eu l'opération, la balafre sur le sein, les drains, la fatigue. Je venais voir Valéria une semaine chaque mois pour l'aider à surmonter ce passage difficile. Mes allers et retours ont duré six mois. J'ai installé partout dans sa maison des poignées pour l'aider à se relever lorsqu'elle était assise. La chimiothérapie la rendait si lasse. J'ai assisté aux premières séances. Je lui ai conseillé de raser ses cheveux avant qu'ils tombent, je l'ai accompagnée chez le coiffeur pour choisir une chevelure d'appoint. Nous étions soudés, mais... le désir avait disparu. Complètement, insidieusement, sans que je m'en aperçoive. D'amant, j'étais devenu un infirmier la maternant. «Quand Valéria fut sortie d'affaire et que les médecins ont enfin prononcé le mot magique de guérison, tout a basculé. J'ai cessé de lui répondre au téléphone, je me suis échappé comme un lâche. Après des jours de réflexion, j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes et de lui parler. C'est moi qui l'ai appelée, je lui ai avoué au téléphone que c'était fini entre nous,

LE CONFIDENT, ALAIN

Je connais Juliette depuis l'adolescence, c'est ma meilleure amie. Elle a eu son cancer à 40 ans. Ça lui est tombé dessus brutalement: un cancer foudroyant, bien développé et bien moche. Juliette est venue chez moi pour m'annoncer «un truc horrible». Il faut vous préciser que je suis quelqu'un de pudique, que je déteste les mauvaises nouvelles et que, plusieurs mois auparavant, dans la même pièce et de la même manière, elle m'avait déjà annoncé que son mari était atteint d'une grave maladie évolutive. Je travaille dans une entreprise où le cancer du sein est présent partout. Autour de moi, je n'entendais parler que de guérisons, d'histoires miraculeuses... Ma première réaction a été de lui dire: «C'est vrai que c'est une mauvaise nouvelle, mais cela aurait pu être pire, c'est le cancer qui se soigne le mieux.» Juliette m'a regardé, elle a ri... J'ai passé mon après-midi à relativiser sa situation, alors qu'honnêtement, c'était l'apocalypse. Elle tombait malade et son mari était lui-même dans une situation difficilement supportable.

«Ensuite, tout est allé très vite. J'ai fourni à Juliette le numéro de téléphone d'un grand professeur, qui l'a orientée et qui a suivi son dossier de loin. C'était un soutien incroyable pour elle, et pour moi aussi. Je ne l'ai pas appelée davantage, je me suis juste arrangé pour retenir les dates auxquelles elle recevait sa chimio. Je l'appelais avant ou après. J'envoyais un SMS. Je ne voulais pas larmoyer ni m'apitoyer sur son sort. J'ai pres- ►

JUSTIN PUMFREY/GETTY IMAGES



SAMUEL
«Le désir avait disparu. J'étais devenu un infirmier la maternant.»

que je n'osais plus la toucher, que le désir s'était dissipé. Blanc au bout du fil... Elle ne comprenait pas. Les mots que je prononçais n'avaient aucune réalité pour elle, j'avais traversé «le plus dur avec elle». Alors pourquoi maintenant? «Valéria s'est mariée l'an dernier. Un soir, alors que j'avais un peu bu, je lui ai téléphoné. Elle paraissait heureuse. Je crois que le vrai courage a été de quitter cette femme que j'aimais encore avant que notre histoire d'amour ne s'effondre lamentablement. La souffrance était inévitable pour nous deux.»

LE MAMMAPRINT, dont nous parlions l'an dernier, a été validé depuis au niveau international.

Ce test de pronostic, qui «prédit» le devenir de la tumeur, a reçu l'approbation des autorités de santé européennes pour être commercialisé dans l'Union. Il est utilisé dans dix centres français, et pourrait obtenir son remboursement dans les mois à venir... «Mamma-Print mesure l'activité de 70 gènes précis, à partir d'un prélèvement de tissu de la tumeur du sein», explique le chirurgien oncologue Daniel Zarca. Il permet d'identifier plus finement les patientes qui vont tirer un bénéfice réel de la chimiothérapie adjuvante et évite, avec le même taux de guérison, les traitements inutiles.

ALAIN
«Je retenais les dates de ses chimios. Je l'appelais avant ou après.»



► que fait comme avant. A la fois pour elle et pour moi, pour ne pas sombrer dans l'obsession de la maladie, pour que Juliette ne se résume pas à une série de bilans, pour ne pas la replonger toujours là-dedans.

« J'ai pourtant été surpris par certaines de ses réactions. Par exemple, elle a été traumatisée qu'on lui annonce qu'elle ne pourrait plus avoir d'enfant après le traitement (elle avait quand même 40 ans). Pour moi, Juliette est une femme d'action, une femme d'affaires, elle avait toujours vécu sans enfant. Je lui répétais: "Mais enfin, le mieux, c'est que tu t'en sortes! Tu pourras adopter..." Rien n'y faisait, ça ne passait pas. L'autre sujet d'incompréhension entre nous, c'était la reconstruction mammaire. Au début, elle était pour, et je trouvais cela très bien. Puis, une fois les dernières analyses accomplies, elle a décidé de se passer de la reconstruction. Je n'ai pas compris ses raisons. Ce serait plus facile avec deux seins, non? « Pendant ces mois, Juliette a été admirable et courageuse. Elle ne s'est pas arrêtée de travailler, elle se sentait portée par notre amitié et son entourage professionnel, vraiment fantastique. En revanche, avec son mari, l'affaire s'est avérée plus délicate. Il est devenu jaloux de notre complicité et du soutien des autres. Il comprenait qu'elle se dirigeait lentement mais sûrement vers la guérison. Lorsque nous avons fêté les derniers bons bilans de Juliette, il était amer, comme s'il lui en voulait d'aller mieux, comme si toutes ses épreuves à elle n'avaient été qu'une petite promenade de santé... Le plus dur, c'était sans doute ça pour elle, ce gouffre qui se creusait entre eux. »

L'AVIS DU PSY « POUR EUX AUSSI, LE CANCER EST UN OURAGAN, MAIS LE COUPLE PEUT EN SORTIR RENFORCÉ »

Eclairage de Sylvain Mimoun, psychosomaticien, gynécologue et andrologue à l'hôpital Cochin, à Paris.

Marie Claire: Pourquoi certains hommes fuient-ils face à l'épreuve?

Sylvain Mimoun: Il m'arrive souvent de voir seuls en consultation les compagnons de femmes touchées par un cancer du sein. Dans la même journée, ils peuvent passer de la fusion la plus tendre avec leur femme à la souffrance redoutable d'être laissé sur le bord du chemin. Souvent, ces hommes tenaient parce que leur compagne était forte et que tout reposait sur elle. Mais à partir du moment où la béquille se brise, ils comprennent qu'ils vont s'écrouler, alors ils préfèrent fuir pour ne pas trop souffrir de l'abandon. C'est l'hypothèse la plus souvent vérifiée. Et même lorsque ces hommes restent « un peu » mais ont des aventures ailleurs, ce n'est pas parce que ce sont des salauds – comme tout le monde le pense –, mais parce qu'ils ont besoin d'être rassurés, au sens de ne pas être abandonnés. On rencontre aussi des hommes qui partent par peur d'être « contaminés » par la maladie, par peur de vivre avec le cancer, de ne parler avec leur femme que de ses analyses, de ses bilans, de ses chimios, de ses drains, de ses résultats... Ils se retrouvent alors contraints de penser à la fragilité de la vie, à l'occurrence de la mort, et ça leur est insupportable. Ceux-là estiment avoir la part la plus difficile, car ils sont contraints d'assister, passifs, au spectacle qui se trame devant eux, alors que leur compagne, elle, au moins, lutte contre son mal. Il n'y a rien de pire que l'imaginaire...

Comment désamorcer ce comportement?

Il est important que ces hommes sachent que les pensées qui les obsèdent sont humaines. Comme eux, d'autres hommes imaginent déjà leur compagne morte et sont terrorisés à l'idée d'être perdus. Cette constatation les rassure et leur permet souvent de passer le cap. Ils doivent savoir aussi que, quelle que soit la phase traversée dans le couple, ils peuvent surmonter l'épreuve. Même s'ils sont partis, même s'ils se sont montrés infidèles. Ce n'est pas de l'angélisme mais la réalité, à condition que les proches n'ajoutent pas de l'huile sur le feu. L'entourage est souvent le premier à conseiller d'en rester là, quand « cet ignoble individu est là à tromper sa femme en pleine chimio ». J'ai juste envie de dire que ce n'est pas le moment de prendre des décisions définitives. Il faut laisser du temps au temps. Pour les hommes aussi, le cancer est un ouragan. Mais le couple peut en sortir renforcé, malgré les turbulences traversées.

Y a-t-il beaucoup d'hommes qui partent vraiment?

Pas autant qu'on se l'imagine. Une enquête du ministère de la Santé sur le cancer, réalisée en 2004, montre que 76 % des personnes interrogées qui vivent en couple restent ensemble, et que 37 % affirment que l'épreuve a renforcé leur relation. Une étude de la Ligue contre le cancer confirme peu ou prou ces chiffres: le taux de séparation au sein du couple touché par un cancer n'est pas plus important que dans un couple en bonne santé. ►

DE L'ESPOIR pour celles qui veulent un bébé.

La grossesse reste possible chez les patientes dont le pronostic est plutôt favorable, elle n'augmente pas le risque de rechute, elle n'aggrave pas non plus le pronostic lié au cancer, explique le gynécologue Christian Jamin, président de l'Association francophone de l'après-cancer du sein. En cas d'accouchement, on n'observe pas davantage d'anomalies chez les enfants des femmes traitées que chez celles qui ne le sont pas. Une étude très novatrice, « Donner la vie après un cancer du sein », soutenue par Pfizer, devrait permettre d'en savoir beaucoup plus sur les détails de la décision d'une grossesse ou pas, son déroulé psychologique et médical, son évolution, la relation mère-enfant.

PLUS FORTES!

UNE EXPO POUR BRISER LE TABOU

L'association Les Amazones s'Exposent vise, à travers des manifestations culturelles, à modifier le regard sur les femmes qui vivent avec un sein en moins. Elle présente une soixantaine d'œuvres pleines d'humour et de poésie qui témoignent d'une joie de vivre retrouvée et brisent le tabou.

● A l'Hôtel de Ville de Paris, à partir du 17 octobre, tous les jours sauf le dimanche.

DEUX LIVRES POUR RÉSISTER

Quand une psy passe de l'autre côté du miroir, ça donne un livre touchant, avec une idée-force: « On peut vivre bien une sale épreuve. » Comme l'explique Maryse Vaillant: « Je sais seulement que ce voyage m'a fait vivre d'étranges et fortes choses. Accepter sa propre mort et ne pas s'y engager, sentir les limites et l'immensité de sa féminité, peser les ravages et les sagesse de l'âge, accepter l'amertume des jours et n'en goûter que la douceur. »

● « Une année singulière avec mon cancer du sein », de Maryse Vaillant (éd. Albin Michel).

Quand le cancer se transmet de mère en fille sur plusieurs générations, ce n'est pas seulement une douloureuse maladie mais aussi une malédiction familiale qu'il faut surmonter. Ce livre est là pour le dire.

● « Je ferai comme toi, je ne mourrai pas », d'Anne Tourre (éd. Robert Laffont).

DU SPORT POUR SE RECONSTRUIRE

Deux hommes formidables, le radiothérapeute oncologue Thierry Bouillet et le karatéka Jean-Marc Descottes (ceinture noire 4^e dan, champion d'Europe et champion du monde), ont créé Cancer, Arts martiaux et Informations. Cette association dispense à Neuilly des cours de karaté, stretching, méditation et bioénergie.

● 06 34 23 04 39.

DES INSTITUTS POUR RESTER BELLE

Dans les instituts labellisés Elite Santé, le programme Séréna vous propose une chevelure d'appoint et vous accompagne de la perte des cheveux jusqu'à la repousse. Elite Santé et ses instituts sont adhérents de la charte de l'Institut national du cancer et agréés par la Sécurité sociale (tiers payant).

● www.elite-sante.com, 01 49 70 86 60.

« LE CANCER DU SEIN, PARLONS-EN » ET SON RUBAN ROSE... COMME LA VIE

Chaque année en octobre, des millions de rubans roses, symboles de la lutte contre le cancer du sein, sont distribués dans le monde. Mais que signifient-ils? Depuis Penney Laingen, qui attachait des rubans jaunes aux arbres dans l'espoir de voir revenir son mari, otage en Iran, à l'arrivée en 1990 du ruban rouge, symbole de solidarité aux personnes touchées de près ou de loin par le sida, le ruban de couleur a été utilisé comme moyen d'expression. En 1992, Evelyne Lauder a l'idée de créer un ruban rose pour sensibiliser au cancer du sein et de le distribuer dans les magasins de New York. Depuis, l'idée a fait des petits dans le monde entier, et aujourd'hui en France, c'est l'association « Le Cancer du Sein, Parlons-en » qui s'en est fait le porte-drapeau. Depuis 1994, Marie Claire, Estée Lauder-Clinique et NRB-Vaincre le Cancer, les trois membres fondateurs de l'association, militent sans relâche pour le dépistage précoce de la maladie. Soutenus

dans leur combat par nombre de municipalités (Paris, Issy-les-Moulineaux, Suresnes, Strasbourg...), et de sociétés privées (Evian Masters, Roxy, Institut Lilly, Roche, Kitchen Aid, Marionnaud, Samsung, ZenithOptimedia, Vileda, La Redoute...), ils reçoivent aussi l'aide de tous les grands médias, presse, radio, TV et Web, depuis deux ans maintenant. Car une femme sur huit est concernée par la maladie, et toutes les aides sont nécessaires.

L'association remettra ses quatrièmes Prix Ruban Rose pour la Recherche, le 2 octobre prochain à l'Hôtel de Ville de Paris, et tout au long du mois d'octobre, des monuments seront éclairés en rose dans le monde entier pour rappeler que la mobilisation concerne toute la planète.

Pour que le message de cette année fasse la différence, portez et distribuez autour de vous ces rubans roses. Infos sur www.cancerdusein.org.



Réagissez à cet article sur <http://forums.marieclaire.fr>

